6e ANNÉE, N° 319. — LUNDI, 4 AOUT 1851.

ON S'ABONNE:

A CONSTANTINOPLE, au Bureau du Journal *A Galata*.

DANS LES VILLES DU LEVANT, à l'Agence des Paquebots français.

A MALTE, chez *M. G. Muir*, libraire.

A MARSEILLES, chez Mr veuve *Camoin*.

A LONDRES, chez *MM. James Cowie et Son*, Foreign Newspaper Office, 2, St Ann's Lane, general Post Office.

PRIX DE L'ABONNEMENT:

CONSTANTINOPLE..... un an, 8 piastres.
6 mois, 4
PROVINCES ET ETRANGER un an, 9
6 mois, 5

PRIX DES ANNONCES:

La ligne..... 5 piastres de O.-S.

Le journal paraît les 4, 9, 14, 19, 24, 29 de chaque mois.

Les abonnements datent des 1er et du 16.

JOURNAL DE CONSTANTINOPLE

ECHO DE L'ORIENT.

INTÉRIEUR.

CONSTANTINOPLE, 4 Août.

Dans ce nouvel article qui n'est pas moins intéressant que le précédent dont nous avons vu la reproduction entière dans le *Commerce*, une des principales feuilles du Midi de la France, et l'organe spécial de l'industrie de la soie dans ce pays, M. Nicod fait l'historique du mûrier; il en compte les variétés, les décrit avec leurs qualités et défauts et s'arrête enfin au mûrier *louh* qui a le mérite de croître en buisson et rapidement, de ne point craindre les influences climatériques et les différences du sol et de fournir une feuille fort substantielle. M. Nicod donne en conséquence une préférence exclusive au mûrier louh, venu il y a dix ans de la Chine et importé par lui en Turquie en 1846. C'est, selon lui, avec le louh seul cultivé en buisson qu'on peut réaliser le problème judicieusement posé par l'auteur de l'article : *Sur une surface de terrain donnée obtenir le plus promptement possible la plus grande quantité de feuilles.* M. Nicod fait un appel au gouvernement pour un encouragement énergique à donner à cette précieuse industrie, indique les moyens de réaliser ses conseils et termine cet excellent article en exprimant le vœu que la Turquie, dont le sol est si favorable à la culture du mûrier, soit prochainement dotée d'établissemens sericicoles :

DE L'INDUSTRIE DE LA SOIE.

CULTURE DU MURIER. (1)

On compte aujourd'hui 60 à 80 variétés de mûriers cultivés provenant toutes du mûrier sauvage et obtenues par des semis et des croisemens successifs. Pendant bien des siècles on n'a cultivé en Europe que ce sauvageon et nous reconnaissons qu'il est d'une végétation rustique, qu'il offre pour les vers à soie une feuille substantielle, donnant de la belle soie, mais il a aussi le grave inconvénient d'être d'une végétation lente, de fournir une feuille d'un petit volume, peu abondante comparativement à celui de l'arbre, d'une cueillette lente, difficile et quelquefois dangereuse par les chûtes auxquelles elle expose. Aussi à mesure que l'art de cultiver le mûrier a fait des progrès, on a accueilli avec empressement les types qui s'éloignaient du sauvageon et le nombre des belles espèces, c'est-à-dire celles qui offrent une feuille large et abondante, s'est propagé par le moyen de la greffe. C'est de la Chine, berceau de temps immémorial de l'industrie qui nous occupe, que nous sont venues les espèces les plus estimées. Sans entrer dans la description, devenue aujourd'hui fort inutile, de toutes les variétés énoncées ci-dessus, nous dirons que l'on cultive spécialement le *mûrier blanc d'Italie greffé*, le *mûrier rose*, le *mûrier morretti*, le *mûrier multicaule* et le *mûrier louh*.

Les plantations les plus importantes faites depuis un siècle sont en mûriers blancs d'Italie greffés en écusson sur le sauvageon; ils ont été destinés à former des arbres à haute tige, et ce sont ces beaux mûriers qu'on rencontre encore en si grandes quantités dans les provinces où l'industrie de la soie est organisée depuis long-temps; c'est le même mûrier qu'on trouve en Turquie et spécialement à Brousse et à Andrinople.

Le mûrier multicaule a été rapporté des Philippines par un officier de la marine française il y a 25 ans. Cette espèce, qui se distingue surtout par des feuilles d'une très grande dimension (nous en avons vu qui avaient presque un pied carré), d'une structure mince, de nature très substantielle et surtout par une admirable aptitude à se multiplier par boutures avec autant de facilité que le saule ou le peuplier, s'est rapidement répandue dans toute l'Europe. Pendant un laps de temps, c'est le mûrier à la mode, on en a fait d'immenses plantations, jusqu'en Amerique. Mais l'expérience a quelque peu réduit la haute opinion qu'on avait conçu de cette variété. Elle est sensible au froid et, dans une notable partie de la France, elle ne résiste pas aux gelées tardives du printemps. Sa feuille est susceptible de se flétrir aisement et exige, pour ce motif, qu'elle soit donnée aux vers immédiatement après la cueillette. Cependant le multicaule a de précieux avantages surtout pour les pays chauds et secs, malheureusement il n'est pas ou est peu connu en Turquie où il réussirait, nous n'en doutons pas. Nous devons signaler un multicaule hybride que nous avons distingué dans quelques pépinières; il provient du croisement avec le moretti et offre des qualités d'un haut intérêt qui devraient le faire propager surtout en Turquie.

Enfin il y a dix ans, parut en France le fameux mûrier *louh* destiné à remplacer toutes les autres espèces; c'est encore de la Chine qu'il a été importé par les soins du gouvernement français et confié à M. Camille Beauvais qui l'a bientôt répandu dans toute la France où il a été exclusivement adopté dans les établissemens bien tenus. A notre avis, le mûrier *louh*, auquel les Chinois attachent une si haute importance, réunit sans exception toutes les qualités qu'on peut desirer. Ses feuilles sont grandes, cordiformes, rarement découpées, très rapprochées les unes des autres, d'une texture fine, d'une nature substantielle très rechercher des vers qui la préfèrent à toutes les autres. Le *louh* ne craint pas la gelée, il s'accommode de tous les sols et se multiplie avec une prodigieuse rapidité par baguettes ou boutures et se maintient dans toutes ses qualités, sans qu'il soit nécessaire de recourir à la greffe. Il y a 5 ans, venu en Turquie pour diriger les opérations d'une grande compagnie qui devait former un grand établissement sericicole, nous avons apporté mille pieds de mûrier louh que nous avons conservés avec soin, que nous avons cultivés de nos mains, malgré la dissolution de la compagnie dont il nous étions le chef. Nous n'avons pas été rebutés par l'indifférence que l'on témoignait pour cette précieuse espèce; nous devons dire cependant qu'Ismaïl pacha, alors médecin de Sa Majesté, fut le seul qui comprit le mérite, la valeur de ce mûrier, et y prit un intérêt réel. A la fin, après trois ans de séjour dans le jardin de l'école de pacha, dont nous avions loué un carré, ils furent visités par M. Agathon qui en distingua tous les avantages et en fit l'acquisition pour l'école d'agriculture où ils sont encore et deviendront, nous n'en doutons pas, une pépinière d'où ils se répandront dans toute la Turquie. Nous engageons les propriétaires à donner une préférence exclusive à cette précieuse variété.

En général, le mûrier réussit dans tous les sols, même les plus médiocres, excepté ceux qui sont constamment humides. Notons qu'il préfère les terres légères et surtout les terres d'alluvion où sa végétation acquiert une vigueur qu'on remarquerement dans aliquots précoces. Toutes les expositions, en Turquie, lui sont bonnes, et nous le voyons réussir dans des terrains en pente où il n'existe qu'une très mince couche de terre végétale. Nous pourrions dire, si nous voulions entrer dans des détails de culture qui n'ont pas leur place ici, qu'un profond ameublissement, qu'il faut donner profondément le terrain destiné aux mûriers, faire ressortir les avantages de bien fumer le sol propre à la plantation et favoriser la végétation des premières années par des binages répétés. Mais il ne faut donner dans ce pays que les conseils qui peuvent être suivis. Viendra bientôt, nous l'espérons, une époque où nos grands propriétaires prendront enfin du goût pour la culture et les industries qui s'y rattachent, trouveront, à côté du profit, de l'honneur à montrer leurs terres bien cultivées.

Pendant bien des années, on n'a cultivé que les mûriers à haute tige sous forme d'arbre, et les livres sont pleins de préceptes sur la manière de greffer, de tailler le mûrier; plus tard sont venus les demi-tiges, mais nous n'employerons pas un temps précieux à répéter des détails devenus inutiles, puisqu'on a abandonné ce mode de culture.

Aujourd'hui on veut des résultats rapides et immédiats et voici le problème à résoudre : *d'une surface de terrain donnée, obtenir le plus promptement possible la plus grande quantité de feuilles.* La feuille est la matière première de la soie, c'est le capital essentiel du producteur. Hé bien, nous le proclamons hautement, c'est en cultivant *le mûrier louh en buisson*, comme la vigne, qu'on résoudra complètement la problème; dès la 2me et la 3me année, un terrain cultivé d'après ces préceptes, donnera presque sans soins une quantité de feuilles qui, en plus, coûtera deux à peine d'une surface triple, de hautes tiges après six et huit ans de soins nombreux; car le mûrier *louh* n'exige pas ces défoncements dispendieux de terrain, indispensables pour les hautes tiges, un labour seul lui suffit; dans cet état la cueillette de la feuille est facile, complète et sans danger.

Voici du reste, comment nous conseillons d'opérer: à la fin de l'hiver, on met en pépinière pendant un an ou deux des bagauettes de mûrier de louh à 3 pouces de distance sur des lignes d'un pied d'argent, et on met en place, hors de terre; l'année suivante ou la seconde les pieds sont mis en place dans le terrain qui leur est destiné. Un mètre de distance entre chaque pied est l'espèce le plus convenable. On peut aussi, au lieu de pépinière, mettre de suite les boutures de louh dans le terrain qui leur est destiné et où ils doivent rester. Dans ce cas on peut, jusqu'à ce que le mûrier soit développé, obtenir une autre récolte dans l'intervalle des lignes. Après quelques années et quelques soins de culture, le sol présentera l'aspect serré d'une vigne en pleine végétation et donnera une abondante récolte de feuilles. Tous les ans on tous les deux ans on récèpe à ras terre le buisson qui s'est formé et qui fournire une masse de boutures pour multiplier et agrandir les plantations. Nous avons souvent admiré aux hergeries de Senaat, près Paris, chez M. Camille Beauvais, un grand carré de mûriers louh, tenus en buisson qui formait la réserve dans l'éducation de la ferme sericicole et qui était une précieuse ressource quand les feuilles des grandes plantations étaient insuffisantes, ce qui arrivait très souvent. Nous n'exagérons pas en disant que ce carré donnait quantité de feuille cinq ou six fois plus grande que le même espace de terrain planté de hauts mûriers, nous avons maintes fois entendu M. Camille Beauvais declarer que s'il introduisait le mûrier dans un terrain vierge, il donnerait la préférence au mûrier louh comme le plus beau. Nous tenons donc d'autant plus à notre opinion qu'elle est aussi celle d'un homme dont le suffrage fait autorité.

L'industrie de la soie est plus avancée en Turquie que l'agriculture; ce n'est donc pas de ce ter dernière qu'elle peut ou doit recevoir des encouragemens. Une telle combinaison aurait certainement pour résultats de faire rétrograder l'industrie dont nous nous occupons, au lieu de la faire avancer.

Nous ne cesserons de le répéter, jusqu'à ce que nos conseils aient été entendus et mis à profit. Le sol de la Turquie est parfaitement favorable à la culture du mûrier. Les gouvernemens et les habitans retirent de l'industrie de la soie les profits les plus clairs. Est-il donc indifférent qu'ils reçoivent le double et le décuple des millions qu'elle verse chaque année dans l'Empire. Eh bien! que le gouvernement donne d'abord des encouragements sérieux à la culture du mûrier qui est la base de cette industrie, qu'il suive exactement la marche suivie en France, qu'il provoque la formation des sociétés sericicoles, qu'il affecte une somme à des primes à distribuer aux propriétaires qui auront fait de nouvelles plantations, des plantations modèles sur leurs terres. Mais, ce qui serait d'un effet autrement salutaire, ce serait de former un établissement sur un modèle tel que celui des hergeries près Paris, dirigé par M. Camille Beauvais. En France, les bienfaits de cet établissement ont été immenses, c'est lui qui a donné l'impulsion à cette prodigieuse activité, à cette grande perfection qu'ont pris toutes les parties de la soie. C'est là que tous les propriétaires vont voir les brillants résultats qu'on obtient de la culture du mûrier, même dans les terrains les plus ingrats. C'est là que l'on trouve les diverses espèces de mûriers et la culture qui leur est applicable, qu'on fait les meilleures éducations de vers à soie et que les meilleurs systèmes de filature sont soumis à l'expérience et constatés par une pratique intelligente. Un tel établissement est encore plus nécessaire en Turquie qu'en France, ici on croit peu à l'enseignement par écrit dont l'organisation a une date si récente, mais on aime à voir et quand on a bien vu on croit. Mais l'impulsion doit partir de la capitale, c'est là que sont les hommes et les capitaux destinés à donner à cette industrie tout le développement dont elle est susceptible. C'est dans un établissement modèle près de la capitale que les hommes de progrès viendront s'inspirer du bon emploi de cette activité qui est encore aujourd'hui à l'état de sommeil.

Au reste, nous tenons d'autant plus à notre opinion sur la nécessité d'un établissement sericicole modèle et spécial, que cette utile pensée n'a pas échappé à l'esprit judicieux et attentif de Sa Majesté, qui, il y a déjà 5 ans, lorsque nous fîmes sous ses yeux la démonstration d'un système de filature perfectionnée, exprima hautement son desir de consacrer une de ses fermes à un établissement sericicole.

NICOD, D. M. P.

(1) Voir les numéros du 4 et 24 juin.

D'après les dernières nouvelles de la Bosnie, cette province jouit de la plus complète tranquillité. Après les fêtes du Bayram, Omer pacha devait se rendre de Travnik à Saraï. Ismaïl pacha, gouverneur du Herzégovine, accompagné de l'Evêque de cette province qui devait faire une visite au père André Coujounjich, nouvellement élu provincial des Franciscains de la Bosnie, était arrivé à Travnik. On avait dit qu'Ali Kédich, un des hommes les plus compromis dans les dernières affaires de Bosnie, s'était réfugié sur le territoire autrichien; le fait est inexact : Ali Kédich se cache dans les montagnes de Monténégro; et comme il n'était pas le chef principal des troubles de cette province, et qu'il se trouve actuellement abandonné de tous ceux qu'il avait pu considérer comme ses partisans, l'autorité impériale n'attache aucune importance à sa personne. Ces divers faits témoignent, comme nous venons de le dire, du calme parfait de la Bosnie.

On sait que durant les troubles derniers de la Bosnie, certaines feuilles des États de l'Autriche, prétendant rendre compte des faits qui s'y passaient, avaient adopté vis-à-vis de l'armée et des autorités impériales un système de dénigrement qui allait souvent jusqu'à la calomnie. Un officier de l'état-major d'Omer pacha, Méhémet-Emin bey, indigné à juste titre de cet esprit malveillant et hostile qui dénaturait complètement la noble et vaillante conduite des fidèles serviteurs de S. M. I. le Sultan, a pris dernièrement la plume, et dans un écrit succinct et on ne peut mieux raisonné, il a faciement rétabli la vérité sur toutes choses : rien n'est resté de tant de calomnies. Aussi, le journal officiel de Belgrade, qui avait été à même de savoir bien mieux que les feuilles dont nous parlons comment tout s'était passé, s'est-il empressé de reproduire l'écrit de Méhémet-Emin bey.

Les lettres que nous avons reçues de Belgrade, sous la date du 18 juillet dernier, portent en substance que la tranquillité de cette province ne laisse non plus rien à désirer. Le prince Alexandre était revenu de sa tournée dans le pays où il a été partout reçu par la population avec les témoignages du plus sincère attachement.

Jusque dans ces derniers temps, la frontière serbe du côté de Niche et Cossova avait été très souvent inquiété par des bandits albanais, et il y avait grand nombre de contestations assez graves qui n'avaient pas pu recevoir de solution. Khourchid pacha, gouverneur-général de Niche, ayant reçu, il y a quelque temps, du Divan impérial, les ordres les plus formels d'examiner ces litiges et de rendre justice à qui elle était due, s'empressa de les exécuter avec tant de zèle et d'équité, que les Serbes lésés eurent une complète satisfaction; en outre, ce digne gouverneur a si bien organisé la police dans ces contrées, naguère encore si dangereuses pour les voyageurs, que maintenant on peut les parcourir avec la même sécurité que les pays les plus civilisés de l'Europe. L'administration de la Serbie, reconnaissante et des ordres de la Porte et de la manière dont Khourchid pacha les a exécutés, s'est empressée d'en témoigner toute sa gratitude au gouvernement impérial, et d'écrire une lettre de remercîmens à l'énergique gouverneur de Niche.

Il s'était formé à Belgrade une société où l'on s'occupait d'affaires politiques. Des discours révolutionnaires y avaient été prononcés dans ces derniers temps, l'administration serbe en a ordonné la dissolution.

Un musulman ayant été tué dans une dispute par un soldat serbe, ce dernier a été aussitôt arrêté et mis en jugement.

Les débats de l'assemblée législative de France sur la révision de la Constitution ont été clos le 20. Pour obtenir cette révision il fallait une majorité composée des deux tiers des voix, ce qui donnait une minorité contraire de 187 et demie. D'après une dépêche télégraphique du *Corriere Italiano*, 446 représentans ont voté pour la révision et 278 contre. Cette minorité, enlevant plus de cent voix à la majorité voulue a, par conséquent et aux termes de la Constitution, fait rejeter la révision.

Dans la séance du 21, d'après une autre dépêche de la même feuille, a eu lieu, dans la même assemblée, la discussion du rapport sur les pétitions en faveur de la révision. M. Charras a attaqué le ministère qui a été défendu par M. Faucher. M. Lamoricière a déclaré les pétitions préjudiciables à la cause de la liberté, et a dit que lui et ses amis étaient prêts à combattre l'usurpation. L'amendement de M. Baze qui blâmait le gouvernement d'avoir pris une part active dans le pétitionnement, a obtenu une majorité de 4 voix.

Par ordonnance impériale :

Chérif pacha, ancien gouverneur de Saïda, est nommé Grand-Cheick des Villes-Saintes ;

Cherket bey, chancelier du Divan impérial, est nommé capou-kéhaya du même ;

Moustafa bey, fils de feu Ibrahim pacha d'Egypte, est nommé membre du conseil suprême.

NOUVELLES DIVERSES.

Vendredi dernier, S. M. I. le Sultan, accompagné de sa suite ordinaire, s'est rendu à la mosquée de Ste-Sophie, et y a assisté à la prière de midi.

— Samedi dernier les bureaux de la Porte ont été ouverts; les fonctionnaires et les employés des différens départemens ministériels y sont rendus pour faire et recevoir les visites de félicitations d'usage.

— M. de Lavalette, ministre plénipotentiaire de France dans cette résidence, descendra à Péra, les 6, 16 et 26 du présent mois et recevra, de midi à deux heures, au palais de la légation, les personnes qui auraient à l'entretenir d'affaires.

— On nous écrit de Vidin, en date du 23 juillet dernier, que Chékib éfendi, inspecteur-général des provinces danubiennes, avait fait procéder à une enquête des plus sévères sur une quarantaine de musulmans gravement compromis dans les derniers troubles de la Bulgarie et dont le procès avait commencé. Notre correspondant nous mande que cette conduite sévère, mais toute de justice de Chékib éfendi, qui ne fait en cela que se montrer le fidèle et digne serviteur de S. M. I. le Sultan dont la sollicitude constante s'étend à toutes les populations placées sous son sceptre paternel, a rempli d'une reconnaissance enthousiaste le cœur des Bulgares. Ils sont persuadés avec juste raison que désormais en Turquie les balances de la justice sont les mêmes pour tous, quelle que soit la manière dont chacun adore Dieu ; tous étant au même titre ses sujets, le Sultan ne veut pas qu'il y ait, pour apprécier leurs actions, deux poids et deux mesures ; un seul souverain, une seule et même justice, telle est la vérité de l'Empire, et en la rendant évidente aux Bulgares par les faits, Chékib éfendi rallera autour du trône impérial le dévouement de tous les Bulgares.

— Ali-Riza éfendi, membre du bureau de traduction de la Porte et premier secrétaire pour les langues orientales de la légation ottomane à Berlin, a reçu la décoration de troisième classe.

— Nous nous empressons de rectifier une erreur commise par nous dans un de nos derniers numéros et relative à la double nomination de M. Antoine Tinghir. M. A. Tinghir n'est point, comme nous le disions, membre du Liman-Odassi, mais bien membre du conseil du Liman-Odassi, ce qui est fort différent.

— On lit dans le *Courrier d'Athènes* du 28 juillet dernier :

« Le Sénat vient de adopté le projet de loi qui modifie les art. 35 et 36 de la loi sur les consulats et par lequel le gouvernement est autorisé à nommer un consul à Beyrouth.

« On parle plus que jamais, dans les cercles politiques, de l'intention qu'aurait le roi de confier à M. Métaxa la présidence du cabinet. Quoiqu'on dit, cette combinaison se lierait au rappel de M. Mavrocordato, ambassadeur à Paris. »

— « Il y a quelques jours, à Souli près de Marathon, c'est-à-dire aux portes de la capitale, une bande de plus de douze brigands a pillé deux maisons et torturé longuement et horriblement deux malheureuses femmes en leur versant de l'huile bouillante sur la poitrine.

« Nous apprenons que les brigands, probablement ceux dont nous venons de parler, se sont rapprochés de la capitale, et que dans un combat récent cinq gendarmes ont été blessés grièvement. »

— « Le 21 juillet, quatre brigands ont assailli, tout près du bois d'Achaïe, à quatre heures de distance de Patras, vingt voyageurs auxquels ils ont enlevé une charge de soie, quatre mille drachmes et trois beaux chevaux. Parmi ces vingt voyageurs un a été blessé d'un coup de pistolet. Il paraît que d'autres voleurs se tenaient cachés dans le bois. »

— M. Jean Musurus, ayant un congé du gouvernement, s'embarque sur le prochain bateau pour se rendre à Londres.

— Samedi dernier, un kaïk à une paire de rames monté par quatre personnes dont trois femmes et deux hommes a chaviré près de Hissar. Le kaïkdji, un homme et une femme ont péri dans les flots; les secours auxquels mettaient obstacle la violence du vent et l'agitation des vagues sont arrivés trop tard, ou du moins n'ont pu servir qu'aux trois autres passagers.

— Hier dimanche, une touchante cérémonie attirait à Bébeo une foule nombreuse, c'était la distribution des prix du Collége actuellement confié aux soins éclairés et dévoués de M. Boré. Une grande salle, élégamment parée de tapisseries et de guirlandes de fleurs, avait été disposée pour recevoir les élèves et la foule des visiteurs. Mgr. Hillereau, archevêque de Péra, présidait cette solennité à laquelle assistait toute l'élite de la société de Péra et de Galata. M. Boré a lu un discours parfaitement écrit sur les bienfaits de l'instruction et de l'éducation religieuse, puis la distribution des prix a ensuite commencé.

— Jeudi dernier a eu lieu à St-Benoît, la distribution des prix de l'Ecole dirigée par les Sœurs de la Charité. Cette solennité avait attiré une affluence considérable de visiteurs qui ont admiré les progrès accomplis par les élèves et dus au dévouement inaltérable des Sœurs.

— Dimanche dans l'après-midi, une violente querelle s'est engagée aux Grands-Champs, entre deux grecs. Dans la dispute, l'un d'eux a reçu de son adversaire un coup de couteau au-dessous du cœur. La blessure, quoique grave, n'inspire pas de sérieuses inquiétudes. L'assassin n'a pu encore être arrêté.

— Lundi dernier, un nouvel incendie a éclaté à Cartal et a consumé 12 maisons arméniennes et un magasin. Il est vraiment malheureux que ces désastres s'appesantissent sur cette pauvre localité, et on dit que la malveillance est pas étrangère à ces fois, à l'incendie de Cartal. Ce qui est plutôt plus malheureux, c'est que les habitants du quartier où le feu a pris ne veulent plus continuer à loger dans leurs maisons où s'étaient réfugiées plusieurs des familles victimes du premier incendie, et toutes préfèrent camper en plein air au milieu de leurs effets, de crainte de les voir brûler, dans l'appréhension qu'elles ont d'un troisième malheur.

— Samedi vers 2 heures du matin, un violent incendie a éclaté à Top-Hané ; malgré les prompts secours accourus de toutes parts au théâtre de l'incendie, les flammes ont dévoré pour un vent du nord très violent ont dévoré quatre grandes maisons. Les flammèches emportées par le vent tombaient sur les toits des maisons voisines et jusqu'à Galata, où on a dû, presque partout, veiller sur le faîte des maisons, afin d'éteindre ces flammèches qui sans cette précaution, auraient immanquablement propagé l'incendie en plusieurs endroits.

— Trois heures après, un second incendie s'est déclaré au quartier dit des *Deukmedjiler* à Constantinople, où 2 boutiques ont été également la proie des flammes.

— Hier dimanche, vers 9 heures du soir, un nouvel incendie qui s'était déclaré à Top-Hané a été promptement étouffé. La boutique seule où le feu avait pris a été à demi-brûlée.

— Le bateau à vapeur de guerre anglais le *Grateeler*, commandé par le capitaine Staders, est arrivé mercredi dernier à Constantinople, venant d'Alexandrie.

— Le bateau à vapeur de guerre français l'*Igacrée*, commandé par le capitaine Bouchin, est arrivé sous-l'hor de Péra.

— C'est vendredi prochain qu'aura lieu irrévocablement à la Bourse de Galata le tirage de la loterie de la tabatière en diamans. La personne dont le billet gagnera sera tenue de payer les cinquante billets restans.

—Mardi prochain, M. Keller donne au théâtre italien Nouvelle représentation des *Tableaux Vivans*. Malade depuis long-temps, M. Keller avait dû interrompre ses charmantes soirées au grand regret du public qui le verra reparaître avec bonheur. Du reste le grand nombre de billets déjà retenus est une preuve éclatante des sympathies du public pour M. Keller et un gage sûr de son brillant accueil qui saluera mardi prochain sa réapparition. Le programme de cette représentation est des plus charmans.

(Correspondances particulières.)

ANDRINOPLE, 31 *juillet*. — Lundi, après le coucher du soleil, le canon a annoncé pour le lendemain la solennité du Bayram, et, com-